

TERRITOIRE INTERDIT (Catherine Missonnier)

Je lui demandai pourquoi il ne sortait jamais et pour quelle raison il n'avait jamais taillé ses arbres et ses buissons. Il hésita quelques instants et me répondit qu'il n'en avait pas le temps. Je ne trouvai pas ça étonnant pour un homme que l'on disait savant mais c'est ce qu'il ajouta ensuite qui me surprit le plus: « C'est à cause de mes enfants, je dois les surveiller de près pour qu'ils ne s'enfuient pas. » Je me dis que je n'avais pas entendu d'enfants à part le cri dont nous ne savions presque rien. Je lui posai la question, mais il fit comme s'il ne m'avait pas entendu. Je trouvai cela étrange, et, en rentrant chez moi, je retournai ces paroles en tous sens dans ma tête. Je trouvai plusieurs explications à cette énigme. Soit il avait divorcé et ses enfants ne venaient que très rarement chez lui, soit il gardait des enfants prisonniers dans une chambre secrète. Je penchai plutôt pour la première solution car je ne pensais pas ce gentil bonhomme capable de séquestrer des innocents chez lui.

Le lendemain, je retournai discrètement dans le jardin et regardai par la fenêtre. Ce que je vis me figea d'horreur, je vis le savant prendre un collier sur la table, le tenir fermement dans sa main et une tête d'enfant sortir aussitôt de l'amulette. Je retins un cri et partis en courant. Je m'étais trompé sur son compte, il était aussi méchant que le chien de notre voisin d'en face. Je décidai d'aller lui parler le jour même.

Arrivé devant la porte de la maison, je fus pris d'une terrible angoisse.

Qu'allais-je voir? Un corps baignant dans le sang ou une tête au milieu du couloir?

La porte s'ouvrit dans un grincement sinistre, et, comme statufié, je vis un fauteuil qui flottait et l'homme était assis, qui trônait. Il avait le teint pâle et les cheveux noirs. Son large col de mousseline rouge lui cachait la quasi-totalité du visage mais je distinguai clairement sa bouche, fine, comme coupée au couteau, garnie de gigantesques incisives affutées à la meule. Après m'avoir examiné de toute part, il me regarda et m'ordonna de rentrer chez moi immédiatement avant qu'il ne se fâche. Je partis en courant. Parvenu au bout du couloir, j'ouvris une porte. L'instant suivant, je me retrouvai coincé dans une salle plongée dans le noir. Mes yeux commençaient à s'y habituer quand tout à coup une explosion de lumière m'éblouit et illumina la pièce.

Dans cette chambre, je pus alors distinguer de nombreux tableaux et toutes sortes de petits objets argentés.

La tapisserie était de très mauvais goût, le sol en pierre, froid comme le marbre, semblait usé depuis longtemps. Sur un tableau était dessiné le savant le plus laid que j'aie jamais vu. Il avait des cheveux qui sortaient du cadre, une barbe si mal soignée qu'on l'aurait dite habitée par des insectes. La peau des joues pendait comme les testicules d'un chameau. Mais il avait l'air d'être très jeune...

Je cherchai une fenêtre, même une petite ouverture, mais je fus pris au piège. J'aurais été prêt à grimper dans la cheminée, mais en vain, j'étais trop petit.

Soudain, en tendant l'oreille, j'entendis une voix qui me disait :

-Pour chercher la liberté, cherchez là où vous n'iriez pas.

Je n'en crus pas mes oreilles ! Que voulait dire cette voix ? Comme je n'avais pas le choix, je réfléchis, je cherchai, et soudain, mon attention fut retenue par un drôle de tapis. Je le soulevai et comme par miracle, j'y trouvai une trappe.

Sans plus attendre, je soulevai le pan de bois qui servait d'ouverture et pénétraï dans un chemin plutôt lugubre, éclairé par des torches fixées au mur; le passage était assez large pour laisser entrer deux personnes de front. Je vis des escaliers et les escaladai à toute vitesse.

Une grande salle s'ouvrit devant moi dans laquelle une très vieille lampe éclairait une sorte d'armoire ornée de motifs. La curiosité l'emportant, je découvris à l'intérieur du meuble un coffre dont l'aspect inquiétant ne me disait rien qui vaille. J'allais sûrement trouver quelques breloques... J'entrepris de l'ouvrir et j'aperçus quelques amulettes. C'est alors qu'un étrange frisson me parcourut le dos car dans ces pendentifs, je pus voir des enfants de mon âge qui bougeaient et ne cessaient de me demander de l'aide !

Le plus étrange est que les enfants avaient tous les yeux blancs comme s'ils n'éprouvaient plus d'émotions !...

Le soir, en me couchant, je ne pus m'empêcher de penser que l'homme avait peut-être enfermé mon pauvre copain James dans son pendentif. Cependant, exténué par les découvertes de la journée, je ne tardai pas à m'endormir profondément.

Mais quelle ne fut ma surprise lorsqu'au matin, je me vis encadré par James, le savant, ma mère et mon père et que je remarquai que j'étais dans une chambre d'hôpital. Le prétendu chercheur déclara qu'il m'avait trouvé évanoui dans son jardin. Il avait immédiatement averti mes parents. Moi, je n'en crurent pas un mot. Je savais que je l'avais vu sortir des enfants d'un collier, qu'il était assis dans un fauteuil volant mais mes parents n'en croyaient pas un mot et l'homme fit un mystérieux sourire. Je vis avec stupeur qu'il portait autour de son cou la fameuse amulette.

De guerre lasse, je me rangeai à l'avis de tout le monde sans me soucier de ce que je venais de remarquer sur James.

La couleur de ses yeux avaient viré au blanc...

Tim Jérémie Kevin

Classe 2^{ème} pré-gymnasiale, CO de la Gruyère, Bulle